

**MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ
DE MADAGASCAR**

TRAVAUX ET DOCUMENTS

XIII

Marie-Claude GRIMAUD

**CONTRIBUTION A L'ETUDE
DU PEUPEMENT ANCIEN
DE LA REGION DE L'ANKAY
(MADAGASCAR)**

MUSÉE - 17, rue du D' Villette, Isoraka, Tananarive

1974

Marie-Claude GRIMAUD

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DU PEUPEMENT ANCIEN DE LA REGION DE L'ANKAY
(MADAGASCAR)

Mémoire de Maîtrise
Janvier 1972
Musée d'Art et d'Archéologie
17 rue Dr.Villette, Isoraka
TANANARIVE

L'Ankay forme un palier intermédiaire entre les hautes terres du centre de Madagascar et le littoral oriental. C'est une dépression comprise entre 18°9 et 19°30 de latitude sud, allongée sur 150 km du Nord au Sud et mesurant d'Est en Ouest 70 km environ. Elle prolonge vers le Sud la dépression de l'Alaotra ou Antsihanaka, et présente une unité certaine qui peut justifier son étude :

- Unité géographique tout d'abord, que des limites naturelles contribuent à renforcer. C'est ce que Fressange voyageant à Madagascar de 1803 à 1805, avait pu déjà noter : "le province d'Antancaye s'étend depuis la montagne de Befour et est bornée à l'Ouest par la rivière Mangoro qui baigne le pied des montagnes d'Ancove. Entre ces deux chaînes de montagnes est une plaine de 80 lieues de long sur quinze de large ; c'est ce qui forme la province"(1).
- Unité ethnographique enfin, puisque l'Ankay est aussi le pays Bezanozano dans son actuelle extension (2).

Ses limites peuvent être sommairement définies : ce sont à l'Ouest la falaise d'Angavo, à l'Est la falaise betsimisaraka, au Nord la ligne de hauteurs formant la limite de partage des eaux entre le bassin versant de l'Alaotra (au Nord) et celui du Mangoro (au Sud) ; au Sud enfin, les limites moins nettes atteignent le secteur de Beparasy.

1) - L'estimation des dimensions de la "province d'Antancaye" faite par Fressange (avec l'équivalence : 1 lieue = 4 km) diffère quelque peu de la réalité. On obtient en effet 60 km d'Est en Ouest ce qui est exact, et 320 km du Nord au Sud, ce qui l'est moins...

2) - Ces limites ont été largement dépassées puisqu'à la fin du XV^e siècle, les Bezanozano auraient attaqué Ambohidrabiby ville de Ralambo (selon J. Poirier), qu'ils occupaient Ambatomanga (district de Manjakandriana) sous le règne d'Andrianampoinimerina, et que de nombreux Bezanozano ont débordé vers l'Antsihanaka au Nord, et vers le Sud, au delà de Beparasy.

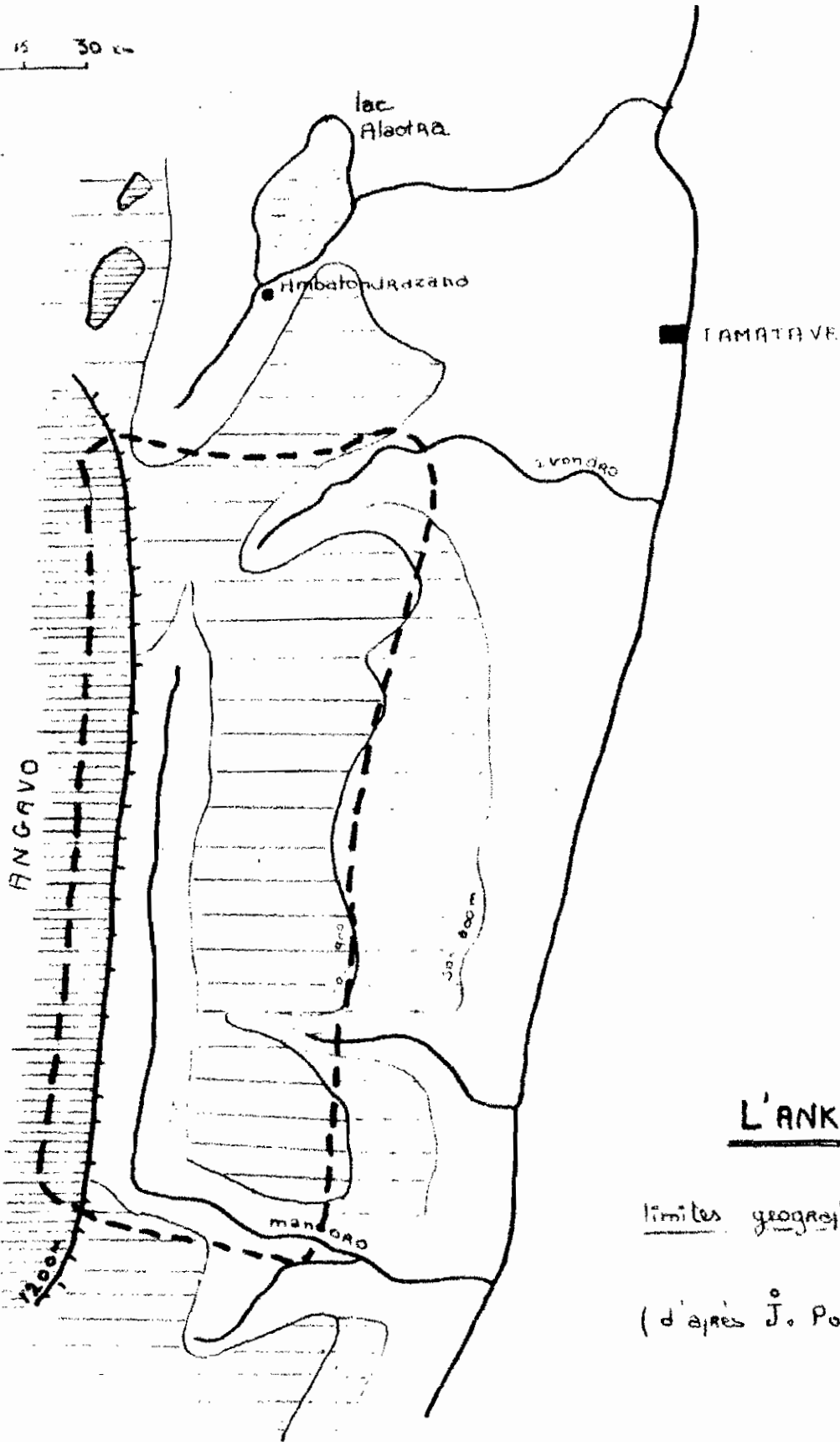
Comme beaucoup de régions de Madagascar l'Ankay conserve les traces d'un passé historique à travers les villages fortifiés que la présence de fossés de défense rend, aujourd'hui encore, facilement repérables.

C'est une recherche systématique des traces d'habitat ancien fortifié que nous avons entrepris, et à travers ce relevé des sites, proposé un nouvel apport à la connaissance du peuple bezanozano, mais aussi une contribution à une meilleure connaissance de l'histoire malgache. En effet, selon la remarque de J. Poirier dans son article sur "les anciens villages fortifiés Bezanozano" (Taloha 4, 1971), "cette méthode qui consiste à reconstituer le réseau des villages à fossés est la meilleure méthode pour découvrir les voies de migrations merina et témoignent du passage des anciens clans".

Nous avons réalisé cette étude, en travaillant sur les photographies aériennes de la région, aimablement mises à notre disposition par le Service Géographique de Tananarive) en utilisant des témoignages historiques, (récits de voyageurs surtout...) mais aussi des études récentes, (celles de J. Poirier en particulier, que nous tenons à remercier pour nous avoir permis de consulter son ouvrage avant sa publication) enfin, en effectuant une mission sur le terrain au mois de juillet 1971.

- Cette étude se compose de trois parties : Tout d'abord, une présentation de la Région, comprenant une description du milieu géographique, et une esquisse historique du peuple bezanozano ; c'est ensuite, à travers les traces des villages à fossés que nous avons pu retrouver en Ankay une étude des vilbges que nous avons entreprise (densité des

0 15 30 km



L'ANKAY

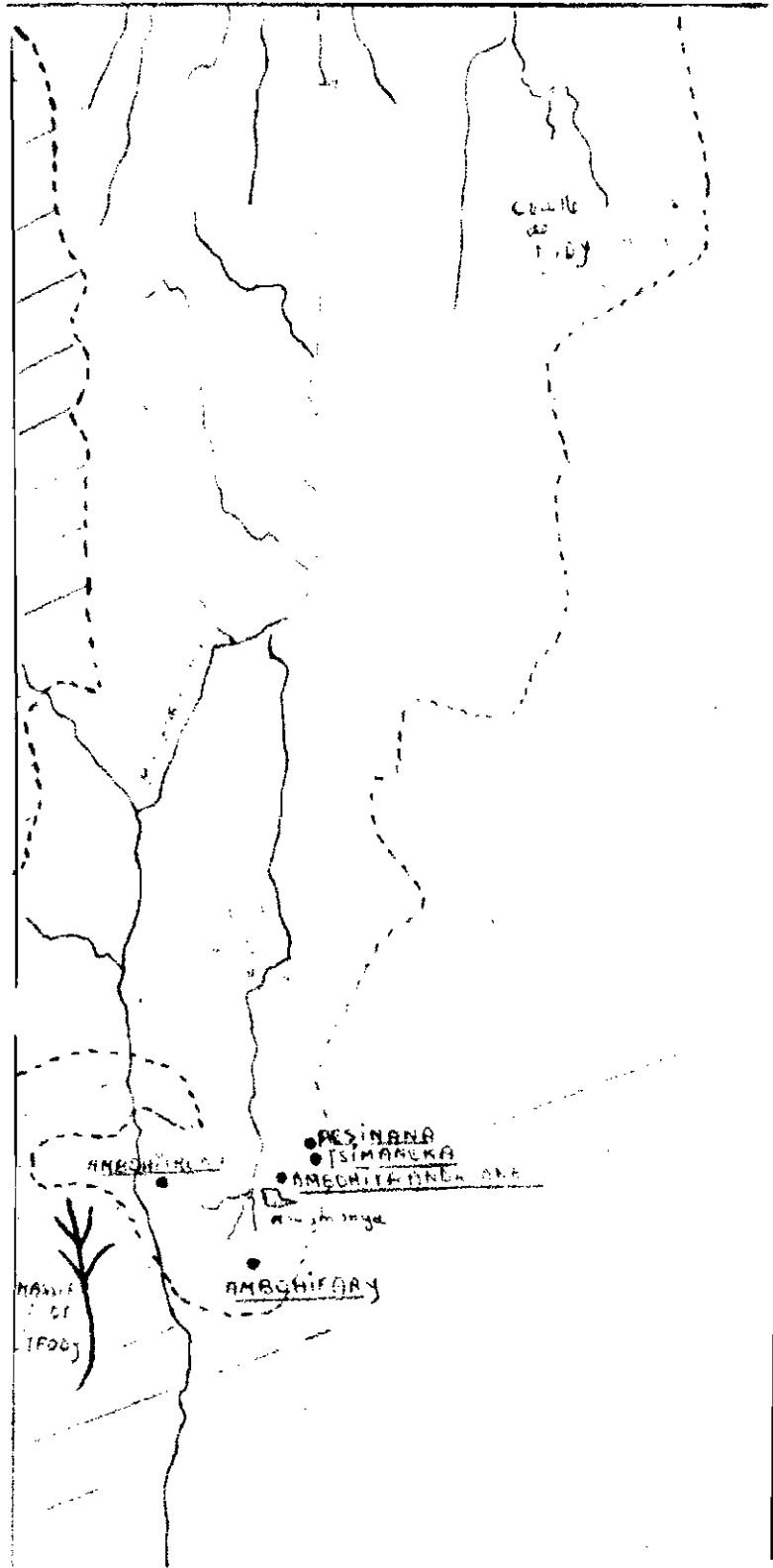
limites géographiques

(d'après J. POIRIER)

1

- LANKAY.

(sites archéologiques étudiés)



• Unus de son-tige
archéol. y que

fonti:

0 10 km

sites, répartition, typologie...); enfin, le choix de quelques villages, effectué en fonction de leur intérêt historique, de leur situation géographique, ou de leur typologie, nous a permis de réaliser quelques monographies de villages à fossés bazanozano.

Des sondages effectués sur quelques sites nous ont permis d'y ajouter l'étude de quelques objets archéologiques (annexe I) ; et notre visite sur le terrain nous ayant permis de voir l'importance que tenait en Ankay le culte des ancêtres, nous avons consacré à ce sujet quelques remarques complémentaires (annexe II).

P R E M I E R E P A R T I E

P R E S E N T A T I O N G E N E R A L E D E L ' A N K A Y .

1

CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUEA) LE MILIEU PHYSIQUE.

L'Ankay d'après M. Petit et F. Bourgeat est "un fossé complexe dû à la tectonique et à l'érosion". C'est en effet une dépression profondément marquée par une tectonique cassante, où l'importance prise par le relief de faille s'explique en grande partie par la nature des matériaux du sol.

a) Les matériaux du sol.

Le sous sol de l'Ankay est formé par un matériel ancien et très rigide, essentiellement granitoïde, puisque ce matériel primitif comprend des complexes granitiques auxquels s'ajoutent des complexes gnéissiques et migmatitiques. (fig.1)

On note également parmi les matériaux du sol un important remblaiement fluviolacustre. Les alluvions fluviales et fluviolacustres accumulées parfois sur une trentaine de mètres d'épaisseur, semblent dues à une rupture d'équilibre du drainage, en liaison avec une nouvelle phase tectonique (fin pliocène, début quaternaire). Pour Brenon, ces alluvions fluviales se répartissent en trois groupes :

- des sables jaunes, les plus anciens, localement altérés par lessivage et donnant des sables blancs qui atteignent entre le bassin du Mangoro et le bassin de l'Alaoira, (au col d'Andaingo), la cote de 970 m. La présence de ces sables blancs est d'ailleurs contestée par M. Petit et F. Bourgeat qui ont trouvé à leur place "des sols jaunes et rouges faiblement remaniés sur cristallin",..

- Des alluvions formant les moyennes terrasses (800-805 m).

- Des alluvions modernes, sables gris et blancs. Dans l'ensemble les sols superficiels sont plutôt pauvres, latéritisés et souvent cuirassés.

Lors d'une reconnaissance pédologique dans la région de Fierenana, C. Zebrowsky a noté une prédominance de sols tourbeux, chimiquement pauvres, de sols peu humifères ou de sols ferrallitiques rapidement minéralisés.

Sur 3760 hectares prospectés, il a noté :

1800 Ha de sols jaunes ferrallitiques;
 1900 Ha de sols tourbeux ;
 890 Ha de sols à gley et pseudogley ;
 140 Ha de sols peu évolués, micacés ;
 30 Ha de sols sableux.

Les bonnes terres rizicoles sont les terres alluviales, où l'on pratique la riziculture irriguée, comme le notait Du Maine lors de son voyage en Ankay en 1790 :

"les Bezounzouns ne peuvent cultiver que du riz de marais, "le pays d'Anvaye étant trop sec pour leur permettre le "riz de champs"... La proximité de ces terres rizicoles a, semble-t-il, été un élément souvent déterminant lors de la construction des villages fortifiés.

Comment ces matériaux sont-ils agencés ? Quels mouvements tectoniques ont pu expliquer leur disposition actuelle ?

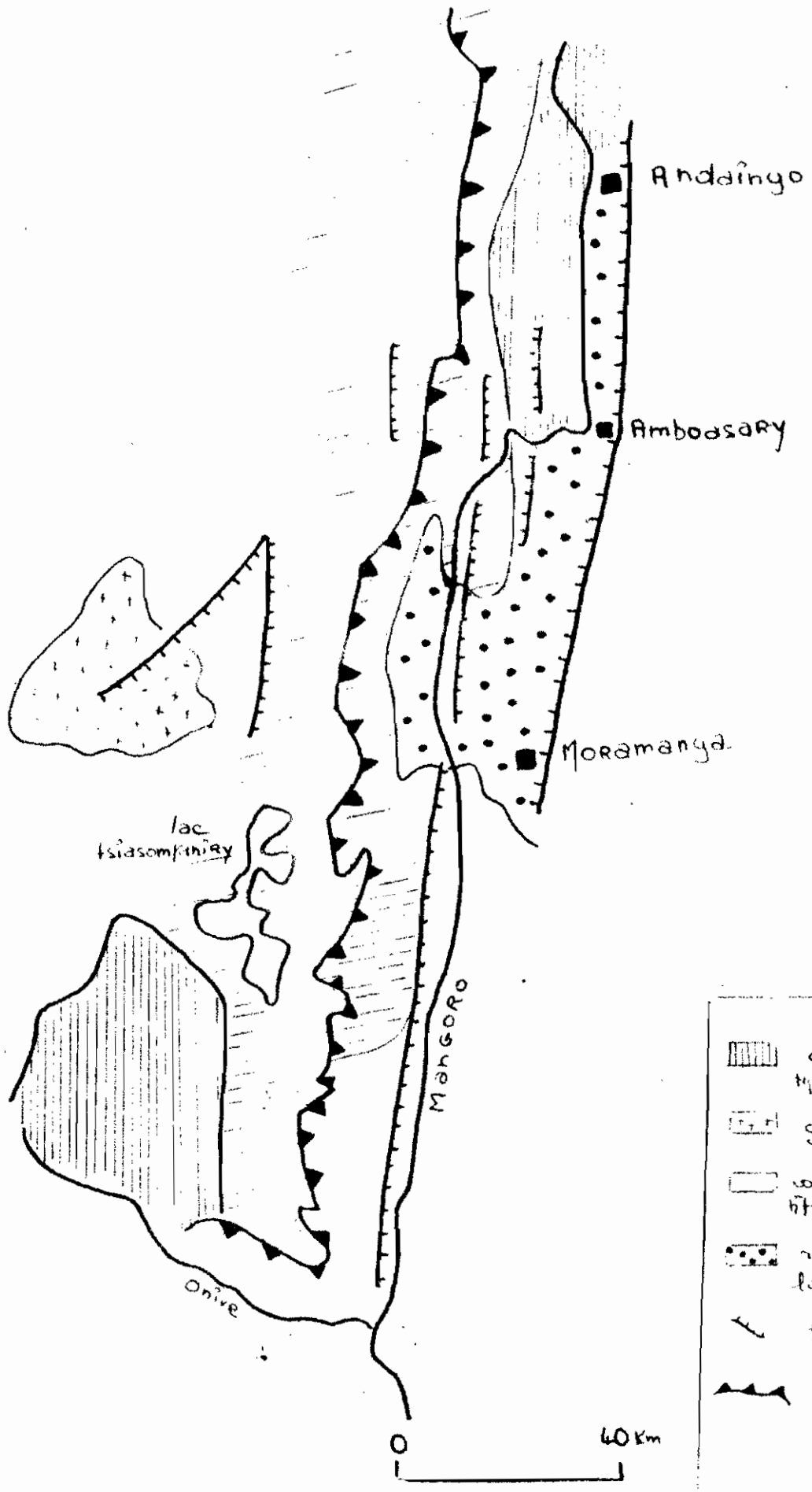
b) la structure :

1) Dans le matériel primitif, des failles de direction Nord-Sud se sont produites, et ont inégalement modifié le paysage. Pour M. Petit et F. Bourgeat, il serait possible de distinguer ici deux niveaux (1) :

 1) Dans leur article consacré aux "surfaces d'aplanissement sur les hautes terres centrales malgaches", les auteurs distinguent trois niveaux, le niveau (ou niveau supérieur) correspondant à la région des Tampoketsa.

gols et structure de l'Ankay.

Fig. 1



Legende.

	complexe gneissique et migmatitique avec bancs de granite
	granite en massifs circonscrits
	complexe gneissique et migmatitique
	alluvions fluviales et fluviolacustres
	faille
	escarpement structural

d'après les travaux de Fernand Boury de la Motte

- le niveau II, peu marqué par la tectonique cassante, comprenant la falaise de l'Angavo qui ne serait qu'un escarpement structural, la sinuosité de son tracé, mettant en doute l'idée d'y voir un escarpement de falaise (2)..

- Le niveau III, (vallée du Mangoro et falaise Betsimisaraka) aurait par contre été fortement marqué par la phase tectonique qui l'aurait fragmenté (fig. 2) .

Ainsi toujours selon M. Petit et F. Bourgeat, "l'accident tectonique aurait déterminé le cours parfaitement rectiligne du Mangoro sur plus de 120 km. Il en aurait résulté d'autre part l'effondrement du bloc oriental".

2/ "Plus tard un rejeu (fin pliocène début quaternaire), dans l'ombilic Moramanga-Andringo, aurait entraîné une rupture d'équilibre du drainage, et expliquerait l'importance de l'alluvionnement fluvial et fluviolacustre".

3/ Une érosion active a pu ensuite modifier profondément l'action des failles, provoquant leur recul (l'escarpement de la faille ayant déterminé le cours du Mangoro se retrouve aujourd'hui à 10 km à l'Ouest de la ligne de faille), ou provoquant la formation de facettes. C'est l'action de cette érosion qui contribuerait à expliquer l'aspect complexe de l'ensemble qui se trouve au pied de l'Angavo,

Quelles sont les formes de surface correspondant à cet ensemble ?

c) Le relief

La dépression de l'Ankay est bordée par deux lignes

1) Opinion que ne partage pas M. Rantoanina qui, dans son étude des feuilles Q et R 44, ne voit là qu'un escarpement de faille ; de même, semble-t-il, M. Bronon.

1

de hauteurs parallèles.

- La falaise de l'Angavo à l'Ouest, véritable barrière, dont l'altitude varie entre 1200 et 1500 m, qui forme la "frontière" entre Merina et Bezanozano.

- La falaise Betsimisaraka à l'Est, formée par un ensemble de hauteurs, et moins nettement dessinée, dont l'altitude varie entre 900 et 1200 m.

Elles se rejoignent au Sud et forment des reliefs confus qui limitent l'Ankay dans sa partie méridionale.

Le fond de la dépression comprend des vallonnements d'interfluves peu élevés, dont l'altitude moyenne est de 800m. Des massifs isolés ont pu y représenter des zones d'attraction pour l'habitat ancien. (le massif de l'Ifody, en particulier, qui au Sud-Ouest de l'Ankay élève ses crêtes granitiques allongées Nord-Sud, jusqu'à une altitude de 1400 m, et qui a été une des premières zones de concentration d'habitat).

Enfin des zones basses et marécageuses (qui ont au contraire peu attiré les populations) occupent une partie de la dépression :

- Mahajery au Sud-Ouest ;
- cuvette de Didy au Nord-Est, qui n'est pas sans rappeler la cuvette de l'Alaotra.

Mais le milieu climatique n'est pas étranger non plus, à l'aspect du modelé actuel de l'Ankay.

(B) L'ENVIRONNEMENT CLIMATIQUE ET SES CONSEQUENCES.

a) le climat de l'Ankay

Du Maine traversant l'Ankay en 1790 note : "Les vents du Sud-Est règnent à Ancaye depuis Avril jusqu'à Octobre ; ils sont froids le matin... Depuis Octobre jusqu'en Mars, la mousson du Nord souffle à Ancaye ; elle est accompagnée d'orages, de coups de tonnerre, suivis ou précédés de pluies abondantes,

L'Ankay connaît en effet un climat tropical à deux saisons : une saison fraîche et sèche, et une saison chaude et humide.

- La saison fraîche et sèche (d'Avril à Octobre) s'explique par la présence sur l'Océan Indien d'un puissant anticyclone qui renforce le régime d'alizé, vent frais venu du Sud-Est. Ayant parcouru la région en 1785, Mayeur notait : "le déblai des fossés sert à former un remblai assez élevé pour abriter le village des vents froids qui soufflent de Mai à Août".

Les températures sont donc plus fraîches, mais la sécheresse n'est pas absolue et brouillards, rosées et bruines sont fréquents en particulier dans la région de Moramanga.

C'est la saison où se ralentissent les travaux agricoles ; les rizières sont vides et c'était la période des incursions belliqueuses, des guerres et des razzias.

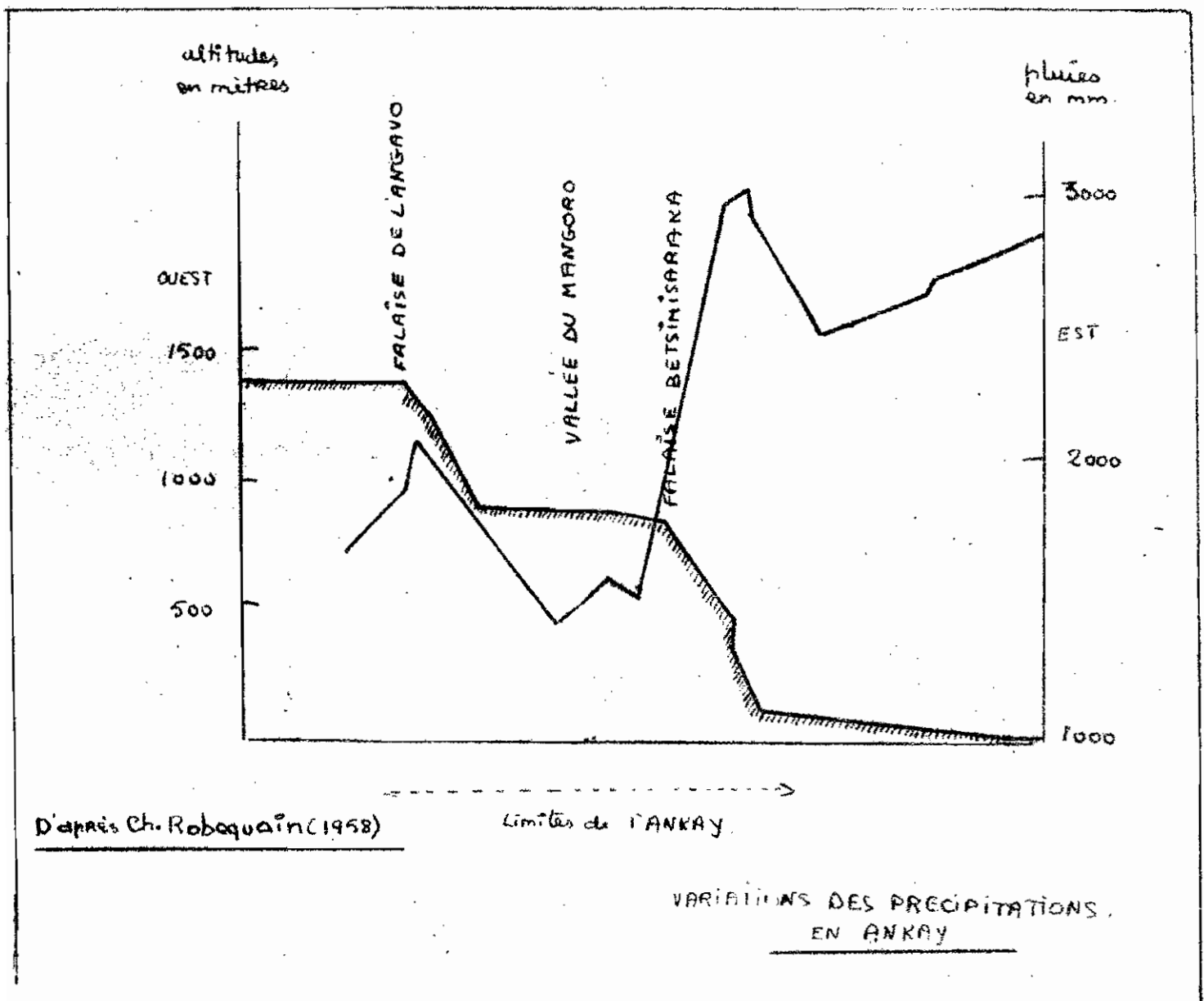
- La saison chaude et humide s'explique par l'affaiblissement de l'anticyclone de l'Océan Indien qui, provoque ainsi la descente vers le Sud de l'air chaud et humide venu des régions équatoriales (mousson).

C'était la période choisie pour le travail de creusement des fossés de défense des anciens villages. En effet, les fortes pluies de convection thermique, provoquant un important ruissellement sur les versants, favorisaient l'évacuation des déblais, et facilitaient le travail de creusement.

Ces précipitations ne tombent pas partout d'ailleurs, avec la même intensité, et des nuances régionales apparaissent. Indépendamment des pluies de convection thermique, on note une recrudescence des précipitations sur la falaise Betsimisaraka où les pluies de côte au vent, et les

pluies orographiques expliquent la hauteur des précipitations (voir fig. ci-dessous).

Ce phénomène se retrouve sur la falaise de Mangavo, où l'air, bien que déjà très humide, est à pas moins une humidité relative élevée, et sa température diminue lorsqu'il s'élève au passage de la falaise, le point de saturation est atteint et de fortes précipitations (supérieures à 2000 mm), tombent sur ce relief. Le graphique ci-dessous, bien que déjà ancien montre de façon explicite ces différences qui apparaissent localement dans la répartition des précipitations sur la région de l'Ankay.



Par contre, sous l'action d'un effet de foehn, le fond de la dépression est beaucoup moins arrosé, et les totaux de précipitations sont de l'ordre de 1000 mm.

Ce climat conditionne également l'hydrographie de la région.

b) Hydrographie de l'Ankay.

L'Ankay est appelé par les Sihanaka, Ranomianatsimobody, (le pays où les eaux coulent vers le Sud), en opposition à leur pays, Ranomianavarabody, (...où les eaux coulent vers le Nord). La ligne de partage des eaux séparent le bassin versant de l'Alaotra au Nord, et celui de Mangoro au Sud, passe au Nord d'Andaingo et de Didy (fig. 3).

Pour Perrier de la Bathie (1913), cette ligne n'a pas toujours été en place car le "grand Alaotra" a dû, selon lui, communiquer avec la dépression de l'Ankay (alors que sa cote par rapport à son niveau actuel a dû être de + 1000 m). De même pour M. Brenon, ce "grand Alaotra" a vraisemblablement et assez longtemps communiqué avec la dépression de l'Ankay (il en donne pour preuve l'extension des sables jaunes parfois lessivés et donnant des sables blancs), résultant du démantèlement des terrasses les plus anciennes (970 m), entre ces deux régions. Pour M. Petit et F. Bourgeat, les bassins hydrographiques du Mangoro et du Maningory sont depuis longtemps individualisés.

L'humidité du climat, la nature des sols, la position de fossé qu'occupe l'Ankay, expliquent la densité du réseau hydrographique : Fressange lors de son voyage à Madagascar de 1802 à 1805 note : "Le voyageur est surpris ; quand il arrive ... de voir à ses pieds des plaines bien cultivées et arrosées d'un grand nombre de ruisseaux d'eau vive".

Le cours d'eau principal drainant la dépression, sur toute sa longueur est le Mongoro, "celui qui roule beaucoup d'eau, celui qui dévaste" (d'après A. Dandouau). Descendant du massif d'Analamitsandrata, (1292m), il prend une direction Nord-Sud qu'il conserve presque inchangée tout au long de sa traversée de l'Ankay. Ses débordements saisonniers, ses abords marécageux font que ses rives ont peu attiré les populations anciennes, si ce n'est comme refuge : en effet, Nicolas Mayeur voyageant à Madagascar en 1777 note à ce propos : "le 2", nous partîmes vers neuf heures, passâmes en pirouette une petite rivière qui se jette dans celle de Mangourou à peu de distance de l'endroit où cette dernière forme deux petites îles qui ne sont habitées qu'en temps de "guerre". Le fleuve est, de plus difficilement navigable, et seulement par tronçons, car de même que beaucoup de cours d'eau de la zone intertropicale, il n'a pu réaliser son profil d'équilibre, et son cours est barré par de nombreux rapides.

Comme le Mangoro, la plupart des cours d'eau ont une direction Nord-Sud :

- La Sahamaitso ;
- La Mahavola ;
- La Sandranety ;
- La Sahantala, etc...

c) Lacs et marécages :

Selon A. Dandouau, l'Ankay a été occupé, à une époque géologique encore récente, par un lac qui faisait suite à un "grand Alaotra" qui, diminué, est aujourd'hui le seul reste de ce chapelet de lacs.

Ce lac occupait la vallée du Mangoro depuis Amboasary au Nord jusqu'à Anosibe au Sud. Il était séparé du lac Alaotra par le seuil de Vohidrazana, d'une quarantaine de kilomètres de largeur. Ce lac aujourd'hui disparu, expliquerait l'importance de l'alluvionnement lacustre.

On ne trouve pas en Ankay de vastes étendues lacustres comparables à celle du lac Alaotra, mais de petits lacs qui ont pu offrir des zones de refuge, comme le note Nicolas Mayeur parlant du lac "NOSSEVE" : "sur le lac sont de nombreuses îles dont l'une, NOSSE MALAZA" est habitée". Ce qui rappellerait l'habitat insulaire du lac Alaotra dont parle M. F. Fernandez (1970), dans son étude du peuplement ancien de la région du lac Alaotra.

On y trouve par contre des zones marécageuses, qui ne semblent pas avoir attiré les populations anciennes :

- zone marécageuse au Sud de Fierenana ;
- Mahajery, au Sud-Ouest de Mandialaza ;
- cuvette de Didy, au Nord-Est de l'Ankay, où a dû pourtant exister comme dans la région du Lac Alaotra un habitat insulaire, attesté par la découverte du pasteur Hardyman : deux pirogues géantes qui devaient, selon lui, servir au transport des habitants d'une île à l'autre (la pirogue "femelle" servant au transport des femmes, et la pirogue "mâle" au transport des hommes...

On peut noter, autour de cette cuvette, un phénomène d'endoréisme : c'est ainsi que les rivières Sahamarofoza, Andranomahitsy, et Ranofotsy ... se jettent dans la cuvette.

Mais la description du couvert végétal de l'Ankay peut servir à compléter cette présentation du milieu géographique.

d) la végétation

L'Ankay, "pays déboisé par le feu", forme une vaste clairière entre les lambeaux de forêt ombrophile qui la couvrent au Sud et sur ses bordures orientale. (falaise Betsimisaraka) et occidentale (falaise de l'Angavo).

Déjà en 1790, Du Maine note : "À la sortie des bois, nous avons remarqué les montagnes et collines pelées et couvertes de squine qui forment une partie du pays d'Ankaye ... on n'aperçoit point d'arbres propres à la construction des maisons ; il y a seulement ça et là des aloès...

il note également : "nous avons eu à gravir quatre montagnes peu boisées et dont la dernière a ses flancs couverts de broussailles ; mais sur le sommet ne croît qu'une espèce de sauge odoriférante..." Dans la toponymie enfin, des noms tel AMBOHITRANJAVIDY (la colline des bruyères), nous montrent l'aspect dégradé de la végétation.

Ce feu qui a dénudé l'Ankay semble avoir été le "tavy" des ancêtres qui ont, comme beaucoup d'autres peuples "mangeurs de forêt", détruit la forêt ombrophile (formation climacique) et provoqué ainsi l'extension d'une formation végétale dégradée d'origine anthropique, la savoka. Le changement qui s'est produit dans le faciès de la végétation pourrait expliquer la nouvelle technique choisie pour la fortification des villages, (le fossé remplaçant la palissade comme principal élément de défense), bien qu'une position plus nuancée soit possible, puisque J. Poirier, dans son "Étude ethnographique des Bezanozano" se refuse à voir dans la déforestation un élément explicatif déterminant dans la construction des fossés, s'appuyant sur le fait que les Merina dans un pays non encore déboisé ont pourtant adopté cette technique de défense.

L'Ankay comme d'autres régions de Madagascar a donc connu des transformations écologiques (dont parlent P. Verrin et R. Battistini (1959), dues beaucoup plus à la présence de l'homme qu'à de possibles variations climatiques.

Sur les sommets occupés par les anciens villages fortifiés abandonnés depuis longtemps, une forêt secondaire a pu se former. Elle permet ainsi de repérer aisément l'emplacement de certains anciens villages, la végétation redessinant les contours des sites et le tracé des fossés.

Dans l'ensemble, la présence d'une couronne boisée sur un sommet permet de supposer la présence d'un ancien site d'habitat. C'est ainsi qu'apparaissent les sites d'Ambohitrony, Ambohidava, Tsimaneka, ou Fesinana, étudiés plus loin.

Ces villages sont d'ailleurs les traces concrètes du passé historique des Bezanozano, occupants de l'Ankay.

Mais qui sont ces Bezanozano ? Est-il possible d'exposer clairement leur origine ou leur histoire ?

Les difficultés que l'on peut avoir à répondre viennent, comme pour beaucoup de région de Madagascar, du manque de sources traditionnelles écrites en particulier ; aussi le recours aux "sciences annexes" de l'histoire prend-il ici toute son importance : linguistique, anthropologie, ethnographie et recherche archéologique doivent compléter les apports de l'histoire qui se résument, selon J. Poirier, à des rapports de gouverneurs marins, à des correspondances qu'ils ont pu échanger avec leur souverain ou à des lettres d'agents commerciaux ; la tradition orale reste enfin une source essentielle bien que délicate à utiliser.

C'est l'utilisation de ces différents apports historiques qui nous a permis de faire un bref exposé sur l'histoire du peuple Bezanozano.

CHAPITRE II.- PRESENTATION HISTORIQUE -

L'histoire de l'Ankay se confond avec celui du peuple bezanozano.

A) ORIGINE DES BEZANOZANO -

Pour le lieutenant Vallier (1898-a) : "Ce sera le "hasard des diverses migrations qui fera apparaître une peuplade nouvelle pour supplanter les derniers vazimba, peupler la vallée du Mangoro et combler par une harmonique transition de races, le vide qui existait entre les habitants de l'Imerina, et les riverains de l'Océan Indien". Cette phrase qui résume la genèse du peuple Bezanozano, appelle quelques remarques complémentaires sur le rôle des Vazimba dans la formation du peuple Bezanozano, ou sur les "migrations" et les peuples qui en ont fait l'objet. L'étude de divers témoignages historiques nous permettra de proposer une réponse.

a) le rôle des Vazimba :

Sur ce premier point, les opinions recueillies diffèrent : Pour le Lieutenant Vallier : "ces Vazimba repoussés de la côte, plus tard chassés de l'Imerina, avaient trouvé dans l'Ankay, un refuge jusqu'à ce que par suite de l'expansion naturelle de leurs nouveaux voisins (Merina, Betsimisaraka) ou par le fait de leurs migrations", le problème de la coexistence se pose. Quel rôle leur attribuer alors dans la formation du peuple Bezanozano ?

Pour le Lieutenant Vallier toujours (1898-b) : "Les Vazimba ne sont probablement pas les ancêtres des Bezanozano, mais fort probablement leurs prédécesseurs. Sur cette terre où ils n'ont pas laissé d'autres traces que leurs tombeaux... Il y aurait environ deux ou trois siècles(1), que les représentants de cette race primitive auraient disparu à jamais... Leur sort ayant été celui des minori-

1) - cet article a été écrit en 1896 ce qui ferait remonter l'évènement au début du XVIIe siècle au plus loin.

tés succombant sous une pression ennemie impitoyable." La meilleure preuve de cette hypothèse est cette crainte jamais éteinte, véritable remord d'un crime national que les Vazimba, jadis victimes, assis maintenant au banc des dieux ne se vengent des injustices et des meurtres qu'ils ont subi autrefois... Leurs tombeaux de vaincus qui devraient être oubliés depuis longtemps sont entretenus avec soin, et on s'y rend encore fréquemment, comme à un pèlerinage pour demander pardon et pour conjurer les périls dont on se croit menacés".

Il est certain que les lieux vazimba sont sacrés en Ankay, et connus de tous ; mais cette hypothèse n'est pas la seule admise.

Par A. et G. Grandidier, en effet, "les Bezanozano sont des descendants de Vazimba comme les Merina de la caste des Manendy et d'autres peuples malgaches, Sihanaka, et certains Sakalava". De même J. Poirier soutient l'hypothèse d'un "fond Vazimba, disparu puis fondu parmi d'autres éléments". .. Les Vazimba ayant occupé l'Ankay jusqu'au XVI^e siècle.

Enfin, J.L. Ndemahaso (1969), dans ses "Notes sur les Bezanozano, confirme : "Une grande partie des Bezanozano est de souche Vazimba, c'est pourquoi les Bezanozano sont appelés Zafimbazimba."

Il faut reconnaître que le Lieutenant Vallier, lui-même, au cours des différentes études qu'il a consacré aux Bezanozano (auxquels en tant que Commandant du Cercle de Moramanga, il avait pu être amené à s'intéresser), a manifesté une opinion parfois plus nuancée : Alors que dans "le pays Bezanozano ou cercle de Moramanga", il refusait de voir dans les Vazimba les ancêtres des Bezanozano, dans son article sur "L'origine ethnique des Bezanozano, (1898-a) il note : "les Vazimba ont-ils été exterminés en masse, ou peu nombreux ont-ils été absorbés par les vainqueurs?... il est probable que chacune de ces deux hypothèses contient sa part de vérité, et dans le dernier cas il est difficile de déterminer dans quelles proportions le sang des conquérants a été adultéré par celui des aborigènes."

Il nous semble d'ailleurs plus vraisemblable d'écarter l'idée d'un "génocide" Vazimba, et de retenir celle de la submersion et de l'absorption d'une race affaiblie, inférieure en nombre et en force aux nouveaux arrivants qui n'ont de ce

fait pas eu besoin de les détruire pour les dominer...

Qui sont alors ces nouveaux arrivants qui forment la base du peuple Bezanozano ?

b) les migrations des "nouveaux arrivants".

J.L. Ndemahaso superpose à ce fond Vazimba "un grand ensemble de clans issus des Rasikajy du Nord-Est (les Berahoraho) une dernière colonne de ces Berahoraho, fut amenée dans l'Ankay selon lui par Ndriamaharo-Biry, des filoha-be de Maroantsetra... Arrivés entre le Xe et le XVe siècle, les Berahoraho construisent les premiers villages à fossés (qui ne seraient donc pas une technique "autochtone", mais importée par les clans de proto-merina dont certains ont pu se fixer en Ankay, ou apprendre cette technique aux Bezanozano au cours de leur lente migration de remontée vers les hauts plateaux du centre de Madagascar). Un métissage aurait alors fondu les nouveaux arrivants aux premiers occupants.

De même J. Poirier reconnaît l'apport de ces Berahoraho, "migrants venus de l'Est", qui se seraient superposés au fond Vazimba. Mais ce sont deux autres peuples qui vont être, de façon indiscutable, à l'origine des Bezanozano. C'est en Ankay en effet, selon le Lieutenant Vallier, "...que paraissent s'être donnés rendez-vous des Hovas, "se trouvant trop à l'étroit dans leur pays, avant l'avènement d'Andrianampoinimerina, et des Betsimisaraka, déjà "cantonnés dans le Sud du pays" où ceux-ci "installés de "temps immémorial sur les deux rives du Bas Mangoro, ont "tout simplement remonté la vallée de ce fleuve, par une "lente migration, se dirigeant du Sud vers le Nord". C'est tout au moins ce que raconte la tradition rapportée par le Père Piolet, reprise par Dandouau et Chapus dans leur "Histoire de Madagascar" (1952), et par le Lieutenant Vallier (1898-B) : "Il y a de cela 300 ans, vivait dans la région du Mangoro, entre Mahanoro et Mandialaza, une reine nommée Rafotsibealokanitany, qui commandait trois tribus "Betsimisaraka :

- "- les Zanakony au Nord ;
- "- les Zafimanivary au Centre ;
- "- les Matitanana au Sud.

"Sa capitale était Lohasaha, (secteur de Beparasy). Par un lent mouvement de migration, ces tribus remontaient la vallée du Mangoro. Vers la même époque, une colonie Hova partait d'Ambatomanga, (au Sud-Ouest de Manjakandriana) sous la conduite d'un Andriana très brave et très sage, nommé Andriamalazabe, et se dirigeait vers l'Est. Elle arriva ainsi sur les flancs et le sommet du Fody (à l'Ouest d'Andakana), où elle s'installa. Elle y construisit des villages fortifiés, défendit l'accès des chemins par des retranchements de terre... se trouvant là en sûreté, la colonie se multiplia de façon rapide, et se trouva à l'étroit dans ce massif boisé. Sans communications et sans rizières, mais des sommets inexpugnables, très peuplés ainsi qu'en atteste la tradition, les ruines des villages, des fortifications et des tombeaux..."C'est pourquoi ils descendirent petit à petit vers l'Est, et se répandirent dans la vallée du Mangoro. Là, ils trouvèrent les tribus Betsimisaraka, et la communauté de langage facilita leur union... Les unions furent nombreuses entre gens des deux races. L'exemple fut donné par les deux chefs qui se marièrent. C'est alors que se fondèrent de nombreux villages sur les deux rives du Mangoro, jusqu'à la hauteur de Mandialaza... Les Hovas enseignèrent aux Betsimisaraka à forger des outils en fer et à cultiver le riz comme en Imerina. Petit à petit, les deux races fusionnèrent, le peuple Bezanozano était né..."

Les Bezanozano seraient donc nés d'un mélange, d'une superposition de différentes races ayant eu chacune un rôle plus ou moins important. On peut alors reprendre l'idée de J. Poirier qui fait des Bezanozano une "tribu résente et composite, formée à la fin du XVI e siècle par une fusion d'éléments autochtones vazimba et de migrants venus de l'Est, puis Merina et Betsimisaraka et Sihanaka..."

Ces migrants "venus de l'Est" il est possible d'y voir ces proto-merina qui, venus du Nord-Est, auraient trouvé en Ankay une voie de passage facile qu'ils auraient pu se faire emprunter ; le passage de ces clans pouvant être celui que Ramilison propose et que A. Mille (1970) retrace dans son ouvrage sur "les villages fortifiés de l'Imerina ancien"; ces clans en effet ont pu traverser l'Ankay de Sud-Est au

Nord-Ouest avant d'atteindre les hauts plateaux, ou bien le remonter de Sud au Nord vers l'Antsihanaka. L'Ankay est donc marqué par le passage de ces anciens clans, mais le chemin exact de leurs migrations reste à trouver.

Du mélange de ces divers éléments est né le peuple Bezanozano ; son histoire commence alors, et avec elle la construction des villages fortifiés, qui ont été le type d'habitat normal pendant la période proto-historique et historique, et dont la recherche a constitué l'essentiel de notre étude. Quels sont donc les grandes périodes de l'histoire du peuple Bezanozano ?

B) HISTOIRE DES BEZANOZANO.

Cette histoire comprend deux périodes : la première pouvant aller des origines jusqu'au début du XVIIIe siècle, pendant laquelle les Bezanozano sont un peuple indépendant ; la seconde commençant avec la soumission des Bezanozano à Andrianampoinimerina et qui se poursuit jusqu'à la conquête française.

a) les Bezanozano indépendants:

C'est une longue période mal connue qui sépare "la genèse du Fody, et la soumission à Andrianampoinimerina". Le Lieutenant Vallier l'estime à 150 ans... Comment vivent-ils alors ? ... Quelle est leur organisation politique ?

Nicolas Mayeur écrit en 1770 : "les Bezonzone et les Antanambolo qui habitent au pied Est de l'Angavo, et le long de la Mandraka, forment deux républiques indépendantes où les chefs de famille les plus âgés gouvernent les villages". Il note aussi : "... il n'y a pas de chefs principaux, le village est une famille qui obéit à son père, ou au plus âgé du village".

En effet, alors que les Merina, leurs voisins de

l'ouest poursuivent leur unification et l'organisation du pouvoir royal, les Bezanozano restent divisés, et leurs nombreux chefs les mpifehy n'ont pas l'autorité des mpanjaka d'Imerina. Bien qu'une tendance dynastique se dessine, puisque les chefs, élus, étaient en général choisis parmi les descendants du dernier chef défunt, le manque d'armée, de police, réduisait leur autorité, et une forme d'anarchie plus ou moins organisée régnait sur la région.

Cette période de liberté et d'anarchie, se termine lorsque apparaissent deux figures importantes : Andrianampoinimerina, préparant sa politique de conquêtes dont les Bezanozano furent victimes ; et Randrianjomoïna qui précipite cette soumission. Avec eux, commence la période des Bezanozano soumis.

b) Les Bezanozano soumis.

Deux questions se posent : qui était Randrianjomoïna, quelles raisons peut-on trouver à sa politique ? et enfin, quelles raisons ont poussé Andrianampoinimerina à soumettre l'Ankay ?

- Si l'on en croit la tradition rapportée par H. Rajaofera, Randrianjomoïna était d'origine merina. Cette tradition est confirmée par les témoignages recueillis aujourd'hui encore, où la plupart des informateurs interrogés ont toujours considéré Randrianjomoïna comme un Merina et non comme un Bezanozano. Cette tradition dit : "C'était l'un des neveux d'Andriambelomasina, il fut élevé à Ambohimanga et son père et sa mère sont inconnus. Il était partisan de faire régner Andrianjafy, aussi à l'avènement d'Andrianampoinimerina, le prince alla se réfugier chez les Bezanozano, où il avait réussi à implanter son pouvoir. Il devint l'un des trois chefs qui gouvernaient alors les Bezanozano. Avec lui se trouvaient Andriamarovahpaka et "Andriambangaina". C'est sans doute cette origine merina qui le poussa à la double soumission qu'il fit à Andrianampoinimerina puis à son fils et successeur Radama Ier."

D'un autre côté Andrianampoinimerina poursuivant son désir d'unification de l'île fut amené à envisager la soumission de l'Ankay d'autant plus que la route des caravanes venues de l'Est traversait la région et que parfois les convois étaient en difficulté. Or cette piste était vitale puisqu'elle lui apportait les armes, les munitions qui confirmaient sa supériorité. Enfin, à son avènement, de nombreux Merina s'y étaient réfugiés, et ils pouvaient représenter un foyer d'opposition à la poursuite de sa politique. La cause immédiate de l'intervention fut la révolte d'Ambatomanga, peuplé de Bezanozano. Plusieurs assauts furent nécessaires pour soumettre la ville qui ne fut pas détruite, mais, la ville soumise, on vit aussi les trois principaux chefs Bezanozano venir rendre hommage au roi vainqueur et lui offrir leur soumission et celle de leur peuple. Les "Tantaran'ny Andriana" racontent la soumission des trois chefs qui, gagnant la confiance du roi restèrent en place, et continuèrent à administrer leurs territoires. Elevés au rang d'Andriamasinavalona, ils reçurent le privilège d'avoir sur leur tombeau une trano manara. Celles de Randrianjomoina et de ses descendants sont encore en place dans le village d'Ambohitrony, que le chef Bezanozano avait choisi pour capitale.

Mais sur la façon dont se soumièrent les Bezanozano, les opinions diffèrent : la tradition rapportée dans les "Tantaran'ny andriana" laisse entrevoir une soumission spontanée des chefs Bezanozano, puisqu'elle précise : "Les trois chefs Bezanozano, Andrianjomoina, Andriamarovahoaka et Andriambangaina firent leur soumission à Andrianampoinimerina et amenèrent la population à faire la sienne. Ils marchèrent de nuit pour se rendre à Ambohimanga : "vous nous êtes cher, "Andrianampoinimerina", dirent-ils, et nous venons vous reconnaître ; le pays et le royaume sont à vous". Andrianampoinimerina leur répondit : "Les Tankay que voivi, je le mets sous votre autorité, car ce que vous avez fait en venant vers moi c'est très agréable, je vous suis reconnaissant à vous les trois chefs, et je vous rendrai glorieux."

Andriambangaina fut la corne protectrice du Nord-Est, Andfiamarovahoaka celle qui protégea le centre, et Andrianjomoina celle du Sud".

Par contre, A. et G. Grandidier dans leur "Histoire politique et coloniale" (1948) citent un document des archives du Ministère des colonies, où il est dit : "Andrianampoinimerina a cherché querelle aux Bezanozano, qui avaient été pour son oncle, et qui avaient donné asile à des Merina émigrés pour fuir le despotisme du roi de Tananarive, et il vient de tomber sur eux; il leur a pris et détruit la plupart de leurs villages et battus au Nord comme au Sud' ils ont demandé la paix."

Soumis à Andrianampoinimerina, les Bezanozano espèrent rejeter ce joug à sa mort en 1810. Alors que Radama portait encore le deuil de son père il apprit que les Bezanozano en révolte refusaient de payer le hasina, et partit alors en campagne. Les causes de ce départ ne sont pas racontées de la même façon par H. Rajaofera où il est dit :

"C'est le massacre à Ambohijanahary par Ingahibenananarive d'un grand nombre de ses soldats, qui a poussé le roi à partir en campagne contre les Bezanozano." Il avait envoyé ses soldats en Ankay pour qu'ils lui rendent compte du nombre des forteresses existantes, or ceux-ci tombèrent dans un guet-apens que leur tendit Ingahibenananarivo et beaucoup d'entre eux furent massacrés. Les survivants allèrent à Tananarive rendre compte de leur soumission au roi qui décida de ce fait d'entreprendre la reconquête du pays Bezanozano.

La ville d'Ambatomanja fut prise, et la population dispersée, le site fut alors abandonné. De nombreuses colonies merina furent installées, et l'Ankay resta désormais une province merina, où le roi plaça des garnisons et des gouverneurs qui remplacèrent les anciens mpifohy. Dans cette soumission aussi, Randrianjomoina semble avoir joué un rôle, si l'on en croit toujours la tradition rapportée par Rajaofera qui précise que lorsque Radama arriva en pays Be-

zanozano, il alla à Ankeremadinika. Là, Randrianjomoïna vint trouver le roi, et lui proposa ses services, pretextant leur lien de parenté. Il livra avec Laisikidy le secret de l'entrée de la ville, et Ambatomanga fut prise précédant la soumission des Bezanozano.

Si les Bezanozano restèrent désormais sous la domination merina, les rapports avec les souverains merina n'étaient pas toujours excellents et H. Rajaofera rapporte que Ranavalona déposséda les descendants de Laisikidy de la trano manara qu'ils s'étaient vus accorder par Radama Ier (Laisikidy jouissant de ce privilège ainsi que ses descendants à titre de récompense pour avoir aidé Radama Ier à reprendre le pays Bezanozano). C'est le fils de Laisikidy, Randrian-tompoina, qui, refusant d'apporter le hazoboribory, fut décapité, et le privilège de la trano manara supprimé à ses descendants. Toujours d'après H. Rajaofera, on vit même à la mort de Rasoheryna une insurrection éclater à l'Ouest du Mangoro, Ranoavo soutenant Rainijohary contre Rainilaiarivony, qui réussit à pacifier la région.

C'est alors que les mpifehy furent remplacés par des gouverneurs merina dont l'autorité était très limitée. La présence de nombreux esclaves gardiens de troupeaux de la famille du premier ministre, de colonies pénitencières, et de bandes de brigands (les fahavalo) faisaient de l'Ankay une région peu sûre.

Lors de la conquête française, la résistance des Bezanozano fut acharnée, et l'un des plus grands chefs des menalamba Raimandrindra (ou Randriamanana), était un Bezanozano.

Aujourd'hui l'Ankay correspond à la sous-préfecture de Moramanga, ville en pleine expansion, où plusieurs usines récemment installées et basées sur l'exploitation des richesses forestières (Panomad, fabrique d'allumettes, etc...) animent une région peu favorisée pour la vie agricole.

Mais la tradition est loin d'être oubliée ; dans chaque village de l'Ankay, les ray aman-dreny racontent volontiers les récits des temps passés et les chemins des anciens villages, lieux d'un culte des ancêtres vivace, sont toujours connus.

Ce sont ces anciens villages fortifiés, abandonnés aujourd'hui dans leur presque totalité, puisque J. Poirier estime à une dizaine le nombre d'entre eux encore habités, que nous nous proposons d'étudier maintenant.

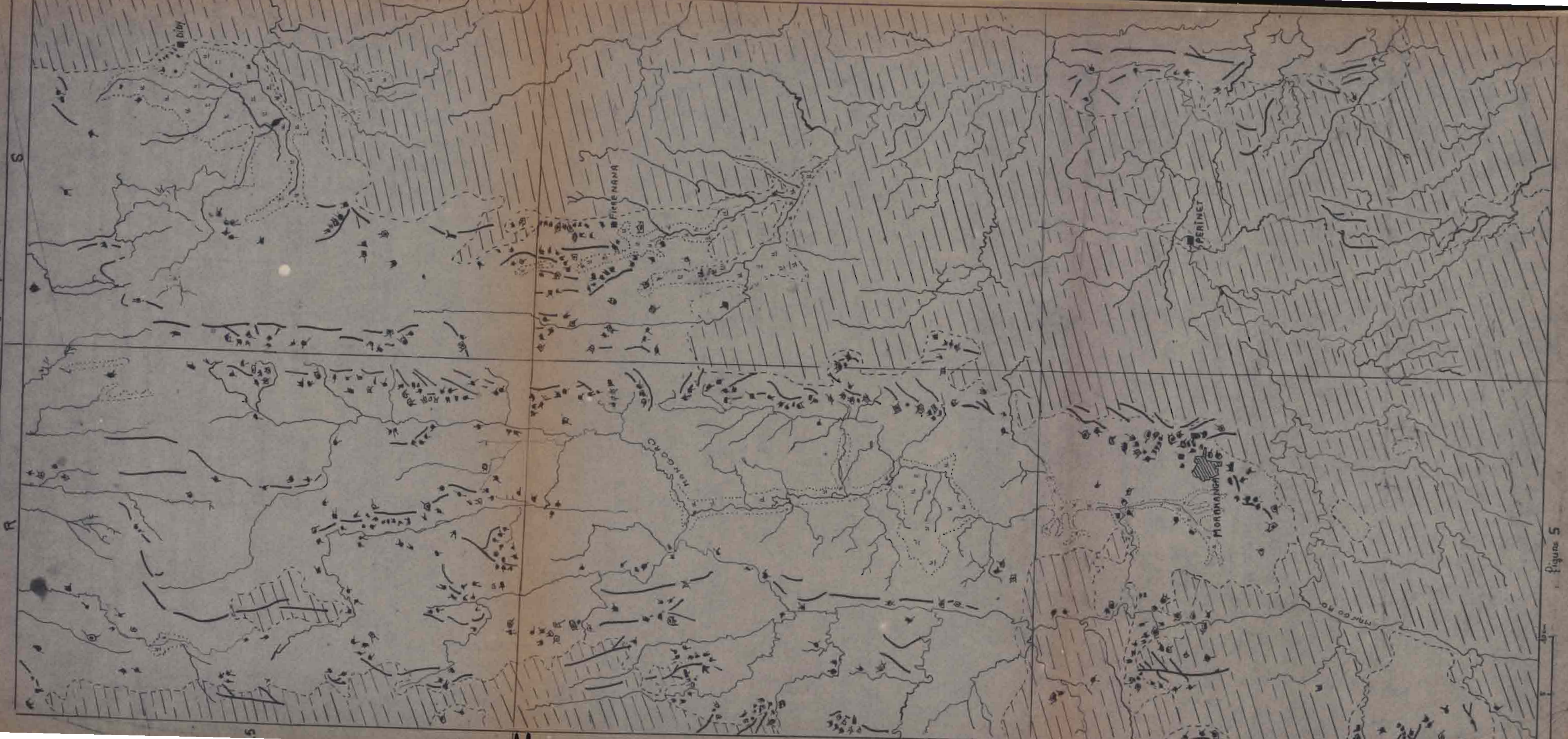


Figure 5